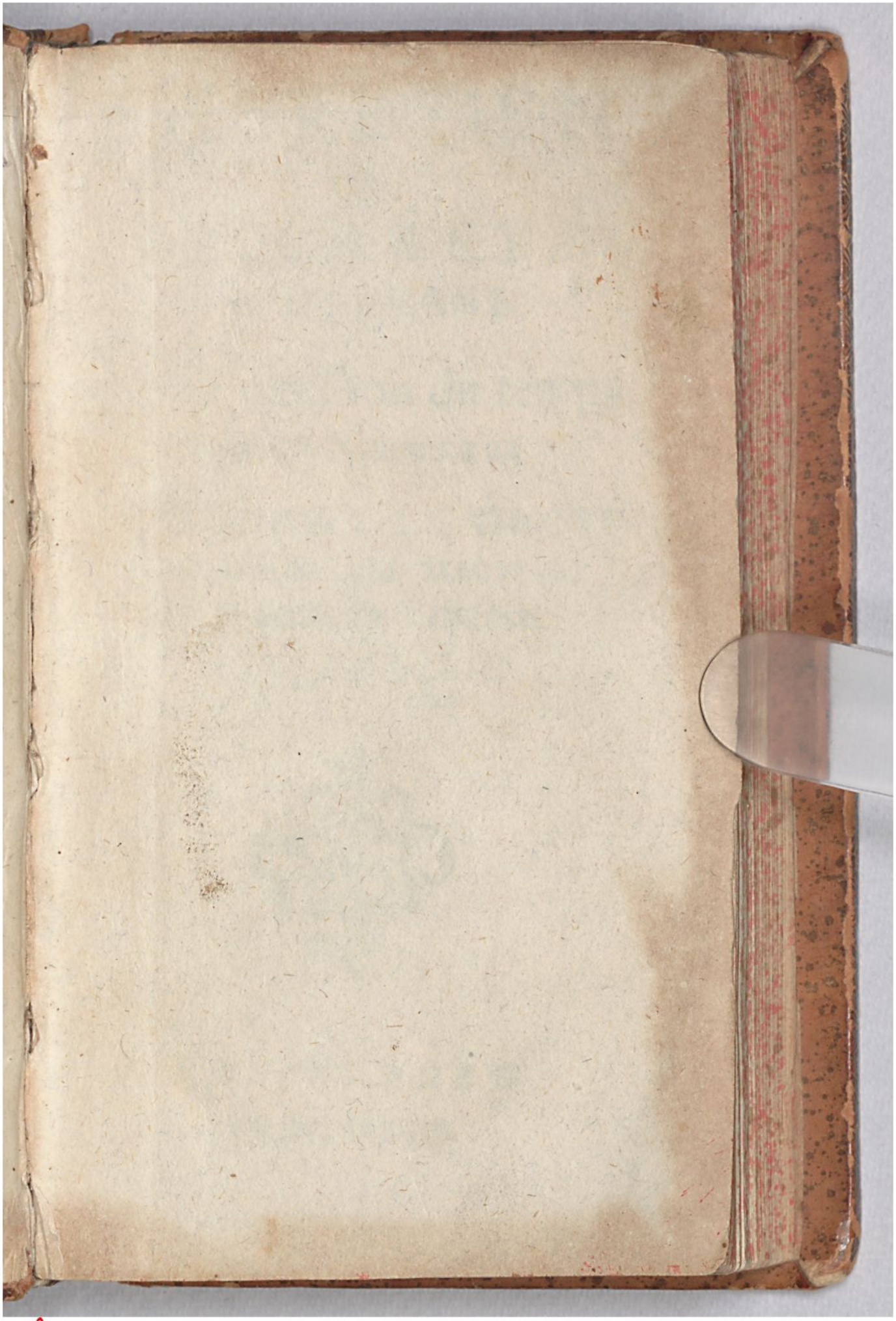
Copyright 4/1999 YxyMaster GmbH www.yxymaster.com
VierFarbSelector Standard* - Euroskala Offset
Mikrofilm-System-Vertrieb
GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 11;Leibn. Marg. 11, [1] - -
PUBLIC DOMAIN

Leibn 107 = Hss-2
Leibn. marg. 11

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 11;Leibn. Marg. 11, [2] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 11;Leibn. Marg. 11, [3] - -

PUBLIC DOMAIN

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 11;Leibn. Marg. 11, [4] - -

PUBLIC DOMAIN

373

ENTRETIEN
DE
PHILARETE
ET D'EUGENE

Sur la queſtion du temps agitée à NIMWEGUE

TOUCHANT LE DROIT D'AMBASSADE DES ELECTEURS ET PRINCES DE L'EMPIRE.

par G. G. L.

à DUISBOURG.
M. DC. LXXVII.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 11;Leibn. Marg. 11, [5] - -
PUBLIC DOMAIN

BIBLIOTHECA
REGIA
HANNOVERANA

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 11;Leibn. Marg. 11, [6] - -

PUBLIC DOMAIN

ALlant de Nimwegue à la Haye, je me trouuay en compagnie de deux gentilshommes Allemands, qui eſtoient voiſins & parens; l'un du pays de Juliers ſujet de Monſ. le Duc de Nieubourg, l'autre de Cleves vaſſal de Monſ. l'Electeur de Brandebourg. Ils avoient de l'eſprit & des habitudes chez les Ambaſſadeurs: je les fis tomber adroitement ſur la queſtion du droit d'Ambaſſade des Electeurs & Princes du S. Empire, qui eſt ſi agitée aujourdhui, & ſur la quelle je prevoyois qu'ils ne ſeroient pas d'accord: je vous repreſenteray leur converſation autant que ma memoire les a pû ſuiure.

EUGENE. Je m'étonne, *Philaréte*, que vous vous opiniaſtrez encor à ſoûtenir une ſi mauuaiſe cauſe.

PHILARETE. Je pourrois dire que je m'étonne de voſtre étonnement, mais nous n'en ſerions pas plus avancés, & j'aime mieux d'entendre des raiſons, que des amplifications.

EUGENE. Vous voulez donc que je repete tout ce qui a eſté ſi ſouvent debattu entre nous.

PHILARETE. Je le veux bien: la queſtion eſt, ſi les Princes de l'Empire ont droit d'envoyer des Ambaſſadeurs à Nimwegue, & ſi ces Ambaſſadeurs y doiuuent eſtre traités comme ceux des Roys & Electeurs, ou Princes d'Italie.

EUGENE. c'eſt voſtre ſentiment, *Philarete*, & moy je ſouſtiens, qu'il y faut faire une difference eſſentielle.

PHILARETE. Et d'ou viendroit cette difference, je vous en prie: eſt ce que nos Princes ne ſont pas ſouverains?

Eug. Je n'en ſçay rien; mais je ſçay bien qu'ils ſont ſujets de l'Empereur & de l'Empire.

Phil. Et les Electeurs?

Eug. Ils ſont les premiers membres de l'empire, & ils le gouuernent avec l'Empereur, qui en eſt le chef.

Phil. Ils ne preſtent donc point de ſerment à l'empereur ny à l'empire?

Eug. Pourquoy non? ils le preſtent ſans doute.

Phil. Peut eſtre que le ſerment des Princes eſt autre que celuy des Electeurs.

Eug. J'avoue qu'il n'y a point de difference.

Phil. Peut eſtre que les Electeurs ne ſont pas réponſables dans la Chambre Imperiale ny dans le Conſeil Aulique.

Eug. Ce n'eſt pas en cela non plus qu'ils different des Princes

Phil. C'eſt donc ſans doute, que les Electeurs ne ſçauroient eſtre mis au ban ny depouillés de leur terres.

Eug. Vous me raillez *Philarete* avec vos queſtions. Car vous ſçauez, ce qui eſt arrivé à Jean Frederic Electeur de Saxe, & à Frederic Comte Palatin.

Phil. Voyez donc maintenant, ou voſtre paſſion vous a mené: pour oſter la ſouueraineté aux Princes, vous eſtes obligé de ranger les Electeurs au nombre des ſujets, puiſque vous ne ſçauriez monſtrer en quoy un Electeur ſoit moins ſujet qu'un Prince.

Eug. C'eſt qu'il eſt du *College Electoral.*

Phil. Et un Prince n'eſt il pas du College des Princes?

Eug. Mais le College Electoral a plus de pouuoir que celuy des Princes.

Phil. Je ne ſçay.

Eug. Quoy, *Philarete*, vous niez une choſe de fait, & qui eſt notoire. Le College des Princes peut il faire un Empereur?

Phil.

Phil. Non, *Eugene*, je ne ſuis pas d'humeur à chicaner, je vous avoue que les eſtats de l'Empire en general ont trouué à propos de ſe décharger ſur le college Electoral de certaines choſes, qui ne peuuent eſtre faites commodement que par peu de perſonnes. Comme l'Election de l'Empereur, la convocation d'une Diete, la preparation des matieres, qui doiuuent eſtre agitées, & choſes ſemblables. En un mot, ils ſont le ſenat de noſtre Republique; mais excepté l'Election, ils ont plus toſt l'autorité de conſulter, que la faculté de conclure.

Eug. Je ſçay que vous avez accouſtumé de comparer le College Electoral avec le Senat de Pologne, mais vous vous en abſtiendrez doresnavant, s'il vous plaiſt.

Phil. Et pourquoy?

Eug. Parce qu'il eſt ridicule de comparer un Electeur avec un Senateur de Pologne.

Phil. C'eſt ſeulement pour dire qu'un Electeur n'eſt pas plus au deſſus des Princes en Allemagne, que les Senateurs ſont au deſſus des autres nobles en Pologne.

Eug. Mais vous m'avouerez touſjours, que les Senateurs en Pologne n'ont pas plus de part aux Elections que les autres.

Phil. Je l'avoue *Eugene*, & je dis que c'eſt auſſi principalement dans le point de l'Election que conſiſte le pouuoir & la prerogative de nos Electeurs, qui les met au deſſus de ſimples Senateurs. Car le College Electoral, ſeparé de la Diete ou de l'aſſemblée generale, à droit de deliberer de tout, mais il n'a point de pouuoir d'arreſter des choſes de conſequence, excepté la ſeule *Election*, mais cellecy ne luy donne point de Superiorite.

Eug. Les Electeurs pourtant pretendent quelque choſe de plus, & vous ſçavez ce que les Capitulations leur accordent.

Phil.

Phil. Vous me faites rire quand vous me parlez icy des Capitulations; car c'eſt comme ſi vous me vouliez alleguer ce que les Electeurs ſe donnent eux mêmes.

Eug. Mais l'Empereur le leur promet.

Phil. La force des *Capitulations* à l'égard des points agitez entre les Electeurs & les Princes, eſt en ſuſpens, & ne ſçauroit paſſer pour une loy de l'Empire. Car il eſt conſtant, ce me ſemble, qu'il n'appartient qu'a la Diete d'en faire. Autrement les Electeurs en feroient tant qu'ils voudroient.

Eug. Je ne ſçay comment vous faites, pour eluder mes meilleures raiſons.

Phil. Avouez pluſtoſt qu'elles ne ſont pas trop fortes.

Eug. Mais au moins vous ne me ſçauriez nier, que dans la Diéte même un Electeur n'aye plus de pouvoir qu'un Prince.

Phil. Peut eſtre y a-il des Princes qui n'y peuuent pas moins que quelque Electeur. Je ne veux pas vous en alleguer des exemples.

Eug. Je ne parle pas de ce pouvoir de fait, que la puiſſance donne, mais de la faculté de droit établie par les loix & couſtumes. Or vous ſçavez que c'eſt par là que le College des Electeurs eſt égal pour le moins à celuy des Princes, que les ſuffrages des ſept Electeurs valent autant que ceux de tous les Princes en general, & que par conſequent un Electeur vaut bien dix Princes.

Phil. Cela pourroit eſtre vrayſemblable en theorie; mais en practique il eſt aſſeuré qu'un Prince puiſſant en entraine bien dix autres; ainſi il ne vaut pas moins qu'un Electeur.

Eug. J'ay déja retranché la conſideration de la puiſſance, & je ne parle que du droit, qui égale tous les Princes, mais qui les diſtingue des Electeurs, *Phil.*

Phil. Puiſque vous faites tant de fonds ſur cette diſtinction des Colleges des Electeurs & Princes, il faut que je vous diſe que la conſequence que vous en tirez n'eſt pas meſme veritable à l'égard du ſimple droit & dans la theorie.

Eug. Aprés cela vous nierez qu'il fait jour, & que nous parlons.

Phil. Doucement mon couſin; je vous prie de vous donner un peu de patience, & je me promets, que vous ſerez ébranlé. N'eſt il pas vray que tout cet avantage, que vous donnez icy aux Electeurs dans la Diete, ne peut avoir lieu qu'en ces matieres qui dependent de la *pluralité des voix*.

Eug. Je l'auoue.

Phil. Et a l'egard des autres un Prince eſt égal a un Electeur.

Eug. J'y conſens.

Phil. Maintenant, dites moy, ſi les choſes qui dependent de la pluralité, ſont plus conſiderables que les autres.

Eug. Je n'en ſçay rien : pourquoy me voulés vous tousjours embaraſſer avec toutes vos queſtions captieuſes.

Phil. Je répondray donc pour vous, & je vous diray, que celles, qui en ſont independantes, ſont incomparablement plus importantes: puiſque c'eſt à cauſe de leur importance, qu'on les a exemtées de la forme ordinaire de conclure.

Eug. Ce n'eſt qu'en matiere de Religion ou lors que les Proteſtans & ceux de l'Egliſe Romaine peuvent eſtre partagez, que la pluralité ceſſe.

Phil. Vous me pardonnerez mon couſin, il y a bien d'autres matieres: par exemple en matiere de *Collectes* ou impoſitions on sôutient que la pluralité ne conclud pas, & le traité de Weſtphalie a autoriſé ce doute, en diſant, qu'il le laiſſe indecis. Puisque doncun Prince ne ſçauroit eſtre forcé legitimement par la plu-

pluralité en matiere de Collectes, il le pourra estre encor moins en ces questions plus importantes, qui regardent la liberté, la souueraineté, & le salut de ses Estats.

Eug. Ainsi vous ne laisserez rien à la Diete, que de petites bagatelles, par exemple, le reglement des monnoyes, du commerce, des procés, & choses semblables.

Phil. Vous le poussez trop loin: il faut bien distinguer, pour bien juger. Les choses qui regardent l'administratiõ de l'Empire en general, appartiennent à la Diete, & dependent de la pluralité des voix, par exemple: si l'Empire declare la guerre, ou s'il fait la paix; s'il traite des alliances, & s'il envoye des Ambassadeurs; s'il leve des trouppes, s'il donne des charges; c'est à la diete de le regler: mais ce qui intereſſe la liberté & la souueraineté de chaque Electeur ou Prince en particulier, ne va pas de même; car vous voyez

qu'il peut declarer la guerre en ſon particulier, pour veu que l'Empire n'en ſoit point incommodé; & ſi l'Empire declare la guerre, l'on aſſeure qu'il peut reſter neutre, pour veu qu'il contribue ſa quote part.

Eug. Je voy bien, que ce que vous dites n'eſt pas moins auantageux aux Electeurs, qu'aux Princes; c'eſt pourquoy je ne vous y veux point contredire.

Phil. Vous voyez donc, que tous les avantages des Electeurs ſur les Princes n'intereſſent point la liberté ny la ſouueraineté: & par conſequent ſi les Princes ſont ſujets, les Electeurs ne ſont pas libres; & ſi les Electeurs ſont ſouuerains, les Princes n'auront pas moins d'independance. Car *le privilege de non appellando* appartient auſſi à quelques Princes, & quelques Electeurs ne l'exercent pas; il y auſſi des Princes, *Vicaires du S. Empire*; & les autres prerogatives des Electeurs, qui dépent-

pendent de ce qu'ils ſont *Archi. Officiers nés du S. Empire*, & ne leur appartiennent qu'à l'égard d'une fonction de leur charge, ne valent pas la peine d'en parler icy.

Eug. Je ſuis contraint d'auouer, que tous les Princes de l'Empire ſont également libres, mais il ne me ſemble pas qu'ils ſont également ſouuerains. J'auoue que pluſieurs maiſons des Princes de l'Empire ſont auſſi anciennes, auſſi illuſtres, & auſſi conſiderables, que celles des Electeurs; qu'ils ont droit de ſuffrage dans la diete, & qu'ils ont tout autant de pouuoir chez eux & ailleurs, que les Electeurs; mais cela ne ſuffit pas pour les égaler à ceuxcy. Car ſi cela eſt, tous les Princes de nouvelle creation, qui ont ſeſſion & voix deliberative dans la diete, tous les Comtes & autres ſeigneurs immediatement ſujets à l'Empire, toutes les Villes imperiales, & generalement tous ceux qui ont des droits ter-

territoriaux, ou qui poſſedent ce ce qu'on appelle, Superiorité territoriale, ſeront ſouuerains & pretendront aller du pair avec les plus grands Princes.

Phil. Je vous accorde, qu'il y a bien de la difference entre *la ſouueraineté & la Superiorité territoriale*: mais il me ſemble que cette difference n'a pas eſté bien expliquée.

Eug. Vous me ferez plaiſir de l'expliquer.

Phil. Je croy qu'il y a des degrez dans la ſeigneurie. Il y a Seigneur de juriſdiction, Seigneur du Territoire & *Souuerain*, c'eſt à dire Prince libre, ou Republique. Le *Seigneur de Jurisdiction* eſt celuy qui a la haute moyenne ou baſſe juſtice, & quelques autres droits ſeigneuriaux; mais il eſt ſujet d'un autre, ce qu'il peut ſur ſes ſujets eſt fort limité, & il a bien le pouuoir de contraindre quelques mutins en ſe ſervant des miniſtres de la juſtice

ou

ou en faisant sonner le toxain, mais il n'a pas le droit de lever des gens de guerre & d'entretenir des forces capables de contraindre toute la communauté: car cela n'appartient qu'à celuy qui a la *Superiorité territoriale*, comme nous l'appellons en Allemagne. Mais il y a encor de la difference entre les especes de ceux qui jouissent des droits territoriaux. Car si le territoire est petit, comme celuy du Royaume imaginaire d'Ivetot, ou de la petite Republicelle de S. Marin, le Seigneur ou le Senat de ce Territoire pourra sans doute entretenir une garnison pour se maintenir contre les desordres domestiques; mais il ne pourra pas se faire considerer par dehors, pour ce qui regarde la paix la guerre & les alliances des étrangers, & le cours des affaires generales de l'Europe: car cela est reservé à ceux qui sont maistres d'un territoire assez considerable, pour estre appellez *Souuerains ou Potentats*.

Eug. Il me ſemble que les françois mêmes appellent quelques fois ſouveraineté, ce qui n'eſt qu'un petit territoire, qui ſeroit ſeulement capable, ſelon vous, de la Superiorite territoriale; comme par exemple la ſouueraineté de Bidache.

Phil. J'en demeure d'accord, & je ſçay que le Mareſchal Duc de Grammond s'appelle ſouuerain de Bidache: mais autre choſe eſt, eſtre appellé Souuerain, abſolument parlant, & eſtre ſouuerain d'un certain lieu; c'eſt à dire y ayant la ſuperiorité territoriale. Auſſi n'entendrez vous pas dire, je penſe, que le Duc de Grammond eſt un ſouuerain: ce que vous entendrez neantmoins par tout lors qu'on parle des Electeurs & Princes de l'Empire, qui poſſedent des pays fort amples, comme chacun le ſçait.

Eug. De ſorte que chez vous *ſouverain ou Potentat* eſt celuy qui ſe peut faire conſiderer en Europe en temps

temps de paix & en temps de guerre, par traitez armes & alliances.

Phil. Voila juſtement ce que je voulois dire, & ce qui eſt conforme à la practique, & a la façon de parler receue dans le monde. Car c'eſt cette faculté qui fait prendre part *aux privileges du droit des gens*, c'eſt à dire à l'égard des ceremonies, du rang, des Ambaſſades, des declarations de guerre, des cartels, du reſpect qu'on doit aux Souuerains, de l'inviolabiliré de leur perſonne, & de tout ce qui eſt receu entre les Potentats par la raiſon reconnue generalement de tout temps, ou par la couſtume introduite de nos temps entre les peuples civilisés & ſur tout entre les Chreſtiens de noſtre Europe.

Eug. Ce que vous dites icy me paroiſt fort raiſonnable. Et je croy qu'on peut dire que la nature ou la raiſon a introduit une certaine *Fraternité* entre les Souuerains, qui veut

que

que l'un prenne quelque part à ce qui touche la perſonne & l'eſtat de l'autre, & qu'ils ayent de grands égards l'un pour l'autre. D'autant qu'ils ſont ordinairement parens, & que nous voyons que le ſang des premieres familles de l'Europe eſt mélé par mille mariages. Certes il n'y a gueres eu de véritables Princes ſouuerains de l'Allemagne qui ne deſcendent inconteſtablement d'un Empereur ou d'un Roy. Et Henry II. Roy de France allegua cette ſocieté ou ſi vous voulez cette confrairie de tous les Princes, lors qu'il prit en ſa protection Albert Marquis de Brandebourg chaſſé de ſes Eſtats, comme Bodin le rapporte: & ce fut pour cette raiſon entre autres que le Roy de Suede Guſtave Adolphe entreprit le rétabliſſement des Princes de Meclebourg. Ce pendant j'avoue que les Republiques conſiderables & les Princes electifs qui ne ſont pas de ſi grande naiſſance, ne laiſ-

laiſſent pas d'avoir les privileges de la ſouveraineté, pour veu qu'ils ayent les conditions requiſes cy deſſus.

Phil. Vous eſtes ſujet d'un Electeur, mon couſin, & moy je le ſuis d'un Prince: neantmoins je ne veux pas eſtre ſoubçonné de vouloir flatter nos maiſtres, & j'auoue ingenûment, que l'Empereur & l'Empire ont un tres grand pouuoir ſur les Electeurs & Princes, mais *je* ſoûtiens que cela ne détruit pas la ſouveraineté.

Eug. C'eſt ce qu'il faudroit diſcuter un peu plus exactement. Car en effect nous ne leur attribuons pas *la Majeſté*, qui reſide dans l'Empereur comme chef de l'Empire.

Phil. Si la Majeſté eſt priſe pour une qualité d'honneur, elle reſide dans l'Empereur ſeul, mais ſi elle ſignifie une puiſſance, elle eſt en quelque façon partagée, avec les Eſtats.

Eug. Mais ſoit que vous l'attribu-

buiez à l'Empereur, ou à l'assemblée des estats, il sera tousjours manifeste, qu'elle n'appartient pas à un Prince en particulier.

Phil. J'en demeure d'accord.

Eug. Mais la Majesté n'estant autre chose que la souueraine puissance, je ne voy pas comment la souveraineté peut rester aux Princes, quand la Majesté leur a esté ostée.

Phil. Je sçay que nos auteurs soit Jurisconsultes soit politiques, n'ont jamais éclaircí cette difficulté, par ce qu'ils parlent ordinairement la langage de Justinien ou d'Aristote: je me souuiens neantmoins d'avoir ouy un jour un habil homme; qui faisoit la difference que je tacheray de vous expliquer. Il dit que *la Majesté* est le droit de commander sans pouuoir estre commandé de qui que ce soit: mais que *la souueraineté* est un pouuoir legitime de contraindre les sujets à obeir, sans pouvoir estre contraint, si ce n'est par une

une guerre. Car autre choſe eſt le droit de comander, autre choſe eſt le droit reconnu de contraindre ſans difficulté. C'eſt pourquoy celuy qui eſt ſouuerain dans ſes eſtats doit avoir le droit reconnu d'entretenir des forces militaires capables de les maiſtriſer, & mémes de ſe rendre conſiderable par dehors: & la ſouueraineté ſubſiſte, non obſtant toutes les obligations ou ſi vous voulez, ſujections, qui ſouſmettent un Prince aux ordres de quelq; autre; pourveu que ce ne ſoit pas une puiſſance preſente & promte qui le maiſtriſe chez luy, mais la conſideration de ſon honneur & de ſon devoir, qui l'oblige à l'obeiſſance. Il paroiſt par la, que la ſouueraineté ne ſe perd pas par quelq; contrainte paſſagere, & qu'un autre ne la ſçauroit acquerir dans nos eſtats, que lors qu'il a obtenu un droit certain & ordinaire d'appuyer les ordres qu'il y donne par un corps ſubſi-

ſiſta nt capable de brider le pays. D'ou il eſt manifeſte, qu'il n'y a que le droit de guerre qui puiſſe donner une atteinte à celuy de la ſouueraineté. Ce qui n'eſt pas étrange, puiſqu'il n'y a rien au monde, qui ſoit à l'épreuue de ces grandes revolutions que le ſort des armes cauſe icy bas.

Eug. Vous me faites ſouuenir de ce que j'ay ouy dire un jour à un grand Prince. Il conta que le Pape Urbain VIII. voulant diſpoſer le grand Duc, qui ſe trouuoit à Rome, à faire un peu plus d'honneur au Conneſtable de Colonna, que les Ducs Sereniſſimes n'ont coûtume d'accorder aux Barons Romains; & luy alleguant qu'en effect le Conneſtable eſtoit Prince: le grand Duc luy repartit, qu'il y avoit de la difference entre les Princes, quoyque ils fuſſent tous ſouſmis au S. Siege, & à l'Egliſe; parce que ſa Saincteté ſe voulant faire obeir des

uns

uns n'avoit qu'à envoyer des sbirris; mais qu'il falloit une armée & du canon pour reduire les autres. Cette repartie fut solide & revient parfaitement bien à nostre sujet: en effect le sort des armes estant douteux, il s'en suit que ceux qui ont des souuerains sousmis à leur autorité, feront bien mieux de se servir des voyes de douceur, que de commettre la reputation du superieur en forçant ceux que le seul respect retient, à ne garder plus de mesures.

Phil. Vous voyez donc que la qualité de vassal n'est pas opposée à celle de souuerain comme Grotius l'a fort bien remarqué dans son traite du droit de paix & de guerre. En effect les Roys d'Angleterre ont dû hommage à la france du Duché de Guienne; Charles V. estoit *Vassal lige* du Pape à l'egard de Naples & de Sicile, aussi bien que celuy du Roy de France a raison de la comté de Flan-

dres & autres Seigneuries: obligation dont il a eſté déchargé enfin par François I. Et le Roy tres Chreſtien fit offrir à la Diete par le ſieur de Grauel, qu'il tiendroit de l'Empire ce qu'il avoit conquis en Flandres; aux mêmes conditions que le Roy d'Eſpagne.

Eug. Mais les Electeurs & Princes ſont plus étroitement obligés à l'Empire, que de ſimples vaſſaux. Car on leur peut faire leur procés, on les peut accuſer civilement & criminellement; ils peuuent eſtre mis dans le ban imperial, & delarés decheus de leur eſtats & dignités.

Phil. Pour moy je ne ſçaurois croire qu'on puiſſe proceder criminellement contre un Electeur ou Prince de l'Empire. Cela eſtoit peut eſtre convenable à la rudeſſe des vieux temps, ou l'on n'épargnoit pas les Empereurs ny les Roys; & les Roys mêmes n'epargnoiét pas leurs enfãs ou freres: mais aujourdhui on tient

tient ou on doit tenir les souuerains & ceux qui sont de leur sang, pour sacrés & inviolables; à fin que les peuples ne s'accoustument pas au mépris de la personne ou de la famille des Princes. Enfin ces procedures criminelles sont aujourdhui sans exemple en Allemagne, & la raison en est manifeste. Car si l'homage que les Princes doiuuent à l'Empereur reduisoit leur personne à la condition des sujets, il est manifeste, que *les Roys étrangers*, qui tiennent des fiefs dans l'Empire *& qui prêtent le même ſerment que nos Princes*, deviendroient aussi sujets de l'Empereur & pourroient estre accusés criminellement devant les tribunaux de l'Empire.

Eug. Vous demeurez pourtant d'accord que les Electeurs & Princes de l'Empire sont réponsables dans la chambre de Spire, ou devant le Conseil Aulique, de ce qu'on peut pretendre d'eux civilement, à l'é-

gard des eſtats qu'ils poſſedent. Vous ne ſçauriez nier auſſi qu'ils ne puiſſent eſtre privés de leurs fiefs par les voyes ordinaires de la juſtice, ou de la diete.

Phil. Je vous attendois icy mon couſin & je vous feray toucher au doigt, que cela n'eſt pas contraire à la ſouueraineté que nous avons expliquée cy-deſſus. Car puiſque le Prince ne ſçauroit eſtre condamné criminellement, ny jugé proprement, criminel de leze Majeſté; tout ce que la diete ou la juſtice peut, c'eſt le declarer ennemy de l'Empire, armer les Cercles contre luy & le dépouiller de tout ce qu'on luy pourra prendre: mais on n'en feroit pas moins contre un Prince étranger exemt de toute la Juriſdiction de l'Empire; puiſque c'eſt la marque de la Souueraineté de ne pouuoir eſtre contrainte que par le ſort des armes.

Eug. J'auoue que l'iſsüe de ces dé-

débats'eſt le plus ſouuent douteuſe &tousjours embaraſſante: car les Roys & Princes étrangers ſe mêlent ordinairement de ces queſtions, en vertu du traite de Weſtphalie, ou par d'autres raiſons qui ne leur manquent jamais. Ainſi ce qui n'eſtoit au commencement qu'un procés dans les tribunaux de l'Empire, deviendra une guerre dans l'execution.

Phil. Enfin peut'on voir une marque plus eſſentielle de la Souueraineté, que *le droit de faire des alliances* confirmé dans le traité de Weſtphalie, & *le droit de guerre & de paix* qui appartient inconteſtablement à nos Electeurs & Princes? Car ils peuuent declarer la guerre à un Prince étranger ou l'aſſiſter contre ſon ennemy ſans demander le conſentement de l'Empire.

Eug. Cela eſt un peu douteux.

Phil. C'eſt pourtant le traité de Weſtphalie qui le dit, car dans le §.

& ut eo sincerior, vous remarquerez qu'il est arresté: quand mêmes l'Empire tout entier ne se pourroit point mêler des guerres, qui pourroient estre allumées a l'avenir entre la France & l'Espagne hors les limites & cercles du dit Empire; que neantmoins chaque Estat en particulier pourra assister l'une ou l'autre des deux couronnes, sans que l'Empire le puisse trouuer mauuais, & sans que la france s'en puisse ressentir sur l'Empire.

Eug. Cela est fort: mais ce n'est que dans un cas particulier; & generalement parlant, il semble qu'un Prince ne doit pas commencer une guerre offensive à l'insçeu de l'Empereur & de l'Empire, par ce que l'Empire y pourra estre enveloppé.

Phil. J'auoue que c'est le plus seur, quand les circonstances le permettent, & que l'Empire a droit d'empecher une guerre qui luy pourroit estre prejudiciable; mais il

a le

a le même droit ſur un Prince voiſin entierement exemt de nos loix Voila tout ce que j'ay appris ſur cette matiere d'un habil homme que je viens de vous citer.

Eug. Je ne ſçaurois m'empecher de louer des ſentimens, qui me paroiſſent & ſi ſolides & ſi moderez, outre qu'ils ſemblét doñer un nouveau jour à toute cette matiere. Car on n'avoit pas encor expliqué clairement, comment la ſouueraineté d'un Prince eſt compatible avec l'obligation de reconnoiſtre la Majeſté d'un chef.

Phil. Je m'eſtois bien promis, *Eugene*, que lors que vous écouteriez mes raiſons, vous vous rendriez à leur force.

Eug. Vous n'avez pas encor gagné, mon couſin, & il reſtent des difficultés à vaincre plus grandes que vous ne penſez.

Eug. Qu'a-il donc à dire d'avantage au droit des Princes de main-

tenir leur rang & caractere en leur perſonne, & celle de leur miniſtres; puiſque leur Souueraineté eſt reconnue ?

Eug. Il faut conſiderer qu'il y a de la difference entre les ſouuerains mêmes, car vour ſçavez par exemple, que les Roys & leurs Ambaſſadeurs ſont traitez tout autrement que les Princes & leurs Miniſtres. Or il eſt comme paſsé en proverbe que les Electeurs vont du pair avec les Roys, auſſi bien que la Republique de Veniſe. Car l'Ambaſſadeur de cette republique a obtenu du Pape Pie IV. l'honneur de la ſale Royale, & il n'eſt pas diſtingué de ceux de France & d'Eſpagne à l'égard des ceremonies de l'audiance & des viſites, au lieu que les Ambaſſadeurs de Sauoye, de Toſcane, & de Genes n'ont que la ſale Ducale à Rome, & ſont traités d'un autre air que ceux des teſtes couronnées. Vous ſçavez qu'à

Mun-

Munſter les Miniſtres de l'Empereur & des couronnes ont traité les Ambaſſadeurs des Electeurs à l'égal de celuy de Veniſe, & dans la derniere capitulation de l'Empereur il a eſté reglé que ceux la auroient le pas ſur celuy, ce qui doit avoir lieu au moins à la Cour imperiale.

Phil. Je ne ſuis pas d'avis, qu'on diſpute aux Electeurs les honneurs qui leur appartiennent legitimement, ou qu'on veut bien leur accorder ſans prejudice des Princes, & ſi les couronnes les veuillent traiter à l'égal d'elles, à l'exemple de Veniſe & à cauſe du Roy de Boheme, qui eſt du College Electoral, ou par quelque autre raiſon que je n'examine point ; je ne croy pas que nos princes s'y oppoſeront, pourveu qu'on leur donne auſſi tout ce qu'on doit à la ſouueraineté. Mais j'ay peur qu'il n'y aye encor de la difficulté du coſté des Roys meſmes ; car

vous ſçavez qu'on n'a pas encor reconnu les Ambaſſadeurs des Electeurs à Paris de la maniere qu'il falloit; qu'on n'a point fait d'entrée à ceux qui venoient avec ce caractere, & qu'en ne leur permettant pas de ſe couurir devant le Roy, on les a obligés ou de s'en retourner ſans rien faire ou de changer leur qualité d'Ambaſſadeur en celle d'Envoyé. Vous ſçavez l'exemple du Sieur Rusdorf qui vint à la cour de France en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire de Frideric Electeur & Comte Palatin, lors qu'il n'eſtoit pas encor couronné Roy de Boheme; & du Comte de Gronsfeld qui y parut en la meſme qualité de la part de Maximilien Duc de Baviere qui eſtoit deja reconnu pour Electeur; mais ils ne pûrent ſe faire recevoir comme ils pretendoient.

Eug. Je ne doute point que les Couronnes ne changent de conduitê

duite à l'égard des Electeurs. Elles ont deja commencé de le faire: car du temps passé les Electeurs aussi bien que les Princes d'Allemagne ou d'Italie estoient appellés *cousins* & traités de même à l'egard des titres & ceremonies, sans qu'il y eut la moindre difference: on le voit par les memoires de l'Ambassade du Duc d'Angouléme. Aujourdhuy vous sçavez que tous les Electeurs qui sont d'une maison Serenissime ont obtenu ce traitement *de frere* lors que les Roys leur écrivent, depuis que ces mémes Electeurs ont donné la Majesté aux Roys.

Phil. Je pourrois vous faire voir qu'il y a des Roys qui donnent la qualité de frere à nos Princes. Mais j'aime mieux d'insister sur l'aveu que la force de la verité vous fait faire icy, que cette pretendue distinction des Electeurs & Princes en ce point, est nouuelle.

Eug. Quoy que il en soit, nous

ſommes en poſſeſſion, & vous ſçavez qu'à Munſter & Oſnabrug vos Miniſtres n'eurent pas l'Excellence que ceux des Roys accorderent aux noſtres coſme a celuy de Veniſe.

Phil. Il faut ſçavoir ce qui paroiſt par les Relations des Miniſtres mémes & par les raiſons qui ont eſté publiées dés ce temps la, que le titre d'Excellence eſtant alors inouy dans les Aſſemblées des Eſtats de l'Empire, les Miniſtres des Princes qui ſe trouuoient dans celle des Eſtats Catholiques aſſemblez à Munſter, & dans celle des Proteſtans qui eſtoient à Oſnabrug, crurent qu'il ne falloit pas changer la titulature receue dans l'Empire, pour l'amour des étrangers qui eſtoient ſurvenus. D'ou vient qu'ils aimerent mieux alors de refuſer l'Excellence à ceux des Electeurs, que de la pretendre pour eux mêmes. Auſſi les Electeurs ne l'ont ja mais pû faire paſſer dans les dietes ny deputations de l'Empire.

Eug.

Eug. Cependant vous ſçavez que le Nonce qui alors eſtoit à Munſter, ne voulut pas accorder chez luy la place d'honneur au Comte de Wolkenſtein Miniſtre d'Auſtriche qui eſtoit du College des Princes.

Phil. Je le veux croire: mais ouïre que le Nonce eſtoit prevenu d'une erreur fort groſſiere, que les Archiducs d'Auſtriche, n'eſtant que Princes n'avoient point le droit d'Ambaſſade; il faut conſiderer que ces Miniſtres des Princes n'y prenoient alors point d'autre qualité que celle de Deputez à l'aſſemblée des Eſtats dans l'Empire même, & non pas celle d'Ambaſſadeurs envoyez à une aſſemblée des étrangers: car les *Deputés* (qui forment le conſeil de la Republique) & les *Ambaſſadeurs* (qui repreſentent un Prince ou une Republique chez les étrangers) ſont de differente nature; & quoyque l'un ne cede pas tousjours

à l'autre, la titulature neantmoins en peut estre differente. C'est pourquoy il ne s'est rien passé à Munster contraire au droit d'Ambassade de nos Princes, puisque il n'y avoient point d'Ambassadeurs.

Eug. Mais quelques Couronnes ne vous accordent pas le droit d'Ambassade.

Phil. Ce droit pourtant est incontestable : l'Empereur même s'est expliqué la dessus ; les passeports qu'il a accordés au Duc Charles de Lorraine en font foy, car les Ministres qu'il envoye à Nimwegue, y sont appellés Ambassadeurs; le Comte Kinski avoit eu ordre de faire le méme honneur à ceux des autres Princes; l'Espagne & la Hollande ont fait ce qu'on a desiré d'eux; la Hollande a contribué ses offices auprés des Mediateurs pour gagner la France, qui a promis de vouloir suivre l'exemple de l'Empereur.

Eug.

Eug. Il eſt vray ; mais l'Empereur n'ayant pas encor envoyé ordre aux ſiens de rendre la premiere viſite aux miniſtres des Princes nouvellement arrivez, ny de leur donner l'Excellence, & la place d'honneur ; il eſt à craindre que ceux des Couronnes ne ſuiuent que trop l'exemple des Imperiaux.

Phil. On n'avoit pas encor entamé cetté affaire à Vienne, parce que noſtre droit eſt notoire ; mais quand on l'y examinera je ne doute point que l'Empereur ne nous faſſe juſtice, à moins qu'il ne veuille auover que les Electeurs à qui il a accordé les points ſuſdits, luy ſont moins ſouſmis, que les Princes.

Eug. Pour moy je ne croy pas que les françois ayent droit de ſe regler ſur l'exemple des Ambaſſadeurs de l'Empereur à l'egard des honneurs qu'ils doiuent aux Miniſtres des Electeurs & Princes, ou qu'ils en recoiuent ; car il me ſemble

ble que nos Princes ſont en quelque façon proches de l'Empereur, & il les peut traiter plus familierement, qu'il n'appartient à un étranger de faire: auſſi le Roy tres Chreſtien ne voudroit pas qu'on traitât ailleurs le Duc de Orleans ou le Prince de Condé de l'air dont il les traite. Enfin ſi ce Roy ne veut ſuiure l'exemple de l'Empereur en ce qui eſt favorable comme par exemple qu'il ſe ſouſcrit avec courtoiſie en écrivant aux Princes, & qu'il leur doñe la Serenité, ce que le Roy ne fait pas: il ne le doit pas ſuiure non plus en ce qui n'eſt pas fauorable.

Phil. Vous avez raiſon, *Eugene* d'autant que les Miniſtres de France à Munſter ont donné l'Excellence à ceux de Savoye & de Mantoue, lors que le Nonce, l'Ambaſſadeur de l'Empereur & celuy d'Eſpagne refuſoient de le faire. C'eſt pourquoy ils feront voir leur partialité s'ils inſiſtent d'avantage la deſſus,

& s'ils se servent de l'exemple de l'Empereur, comme d'un masque qu'on prend & qu'on oste quand on veut. Mais il y a de l'apparence que l'Empereur ne leur donnera pas sujet de profiter du sien, à fin de prevenir les divisions & jalousies qui pourroient naistre entre les Electeurs & Princes sur un point aussi delicat que celuy d'honneur : & de l'autre coste l'on doit esperer de la generosité du Roy tres Chrestien, qu'il ne voudra pas aigrir davantage les Esprits, ny estre soubçonné avec apparence de raison, de ne chercher que nostre ruine.

Eug. Je ne disconviens pas de cecy : mais apres tout vous n'avez pas encor satisfait entierement a la difficulté que je vous ay faite. Car lors qu'aprés une longue dispute nous estions demeurés d'accord de la Souueraineté de nos Princes, telle que vous l'auiez definie, vous aviez inferé de la non

seu-

ſeulement qu'ils avoient droit d'en-
voyer des Miniſtres avec le ca-
ractere repreſentatif, mais encor
que les meſmes honneurs ſont deus
à leurs Miniſtres qu'a ceux des au-
tres ſouuerains : ce que je ne pou-
uois pas vous accorder, puiſque les
Ambaſſadeurs des Roys ſont diſtin-
gués ſans cõtredit de ceux des Ducs
ou Princes, & que les Electeurs
vont du pair avec les Roys. Vous
avez chicané ſur cette prerogatiue
des Electeurs, & vous avez fait
voir en quelque façon que ny à
Munſter ny auparavant les Ele-
cteurs n'ont pas encor gagné gran-
de choſe ſur nos Princes. Je le re-
connois, à fin que vous voyiez que
je ſuis de bonne foy ; cependant
vous eſtes obligé auſſi, d'avouer
que voſtre raiſonnement ne vaut
rien, & que cette conſequence n'eſt
pas boñe : (l'Ambaſſadeur d'un ſou-
uerain eſt traité d'Excellence, donc
ceux de tous les autres Souuerains
do-

doiuuent estre traités de même.)

Phil. Il est vray, *Eugene*, que l'usage établit la valeur des ceremonies, & si l'Excellence & les autres honneurs, que nos Ministres pretendent, estoient affectés à ceux des Roys, nous n'aurions pas sujet de nous tant formaliser si les Roys en vouloient faire part aux Electeurs; mais cela ne va pas ainsi, il y a des Princes, à qui les nostres ne cedét pas, dont les Ambassadeurs sont en possession d'en jouir: & aujourdhuy on peut dire, que *l'Excellence* de l'Ambassadeur, *la premiere visite* que les autres rendent au nouueau venu & *la place d'honneur* qu'on luy doñe lors qu'il visite les autres, sont *les marques de la souueraineté* de celuy qui l'enuoye. Les Ambassadeurs des testes couronnées ne sont pas distingués en ces points de ceux des Ducs; il est vray que les Ministres de l'Empereur les refuserent à Munster, à ceux des Priuces d'Italie; mais la

Fran-

France fut pour eux, le Pape Innocent X. voulut qu'on donnât l'Excellence à l'Ambaſſadeur de Sauoye, & aujourdhuy Mantoue, Modene, Parme jouiſſent tranquillement de tous ces avantages, à Rome, à Paris & ailleurs. C'eſt pourquoy nos Princes ne ſçauroient ſe relacher icy, à moins que de renoncer aux marques de la ſouueraineté, & à moins que de ſouffrir que le plus grand de nos Princes ſoit placé un degré plus bas que le moindre Prince d'Italie. Ce que perſonne de bon ſens ne voudroit conſeiller aux nôtres, fût il leur ennemy declaré.

Eug. Je commence à preſent à vous entendre: je voy que ce que vous dites eſt tres raiſonnable, & je ſigneray de bon coeur les articles de l'accord, qu'il ſéble q; vous nous offrez.

Il eſt de l'honneur de l'Empire, que les Electeurs ne cedent pas à la Republique de Veniſe, qui pretend d'aller du pair avec les teſtes

ſtes couronnées: mais l'honneur de ce même Empire eſt intereſſé auſſi à celuy de nos Princes, dont la dignité ne doit pas eſtre diminuée par cette union, qui forme noſtre Eſtat, qui ne tend qu'à l'avantage de ceux qui y ſont entrez, & qui ne doit pas eſtre interpretée à leur prejudice. Ce qui arriveroit ſi l'honneur d'eſtre Prince du S. Empire, eſtoit la cauſe ou le pretexte d'un ſi grand desavantage.

Phil. C'eſt pourquoy *nous ſouffrirons bien que les Ambaſſadeurs des Electeurs ſoient traitez comme ceux de Veniſe, pourveu que ceux de nos Princes jouiſſent de tous les honneurs qu'on a accordés à ceux de Sauoye & de Mantoue.*

Eug. Je trouue ces raiſons invincibles, & je ne croy pas que les Electeurs mêmes y puiſſent trouuer à redire puis qu'ils y trouuent de l'avantage; mais je voudrois que vous puiſſiez ſatisfaire aux objections, qu'on peut faire en faveur des Princes

ces d'Italie. Je ſçay que les Ducs de Savoye, de Mantoue & de Modene, ſont Princes du S. Empire, & qu'ils ſont vaſſaux de l'Empereur; mais il me ſemble qu'ils ne comparoiſſent pas dans les Dietes, qu'ils ſont exemts des charges publiques que la Diete impoſe; & qu'ils ne ſont pas obligés de répondre devant les tribunaux qu'on à établis dans l'Empire.

Phil. Il y a bien à dire à tout cecy: car le Duc de Mantoue eſt réponſable devant l'Empereur (comme le traité de Weſtphalie le dit en termes exprés) auſſi bien que le Duc de Sauoye; qui doit de plus contribuer aux impoſitions reſolües dans la diete, ou il à ſeſſion & voix: & ſi quelques autres Princes d'Italie ne l'ont pas, tant pis pour eux; car ils ſont priuez du droit d'entrer dans le gouernement de ce grand corps qui a pouvoir ſur eux mêmes; & on les peut comparer avec la no

bleſſe

bleſſe libre ou immediate de l'En.pire, la quelle porteroit volontiers les charges publiques, qui ſont tres moderées, quand elles ont eſté impoſées par les voyes legitimes & ordinaires, ſi elle pouuoit obtenir une place dans la Diete. Car ces nobles immediatement ſujets, auſſi bien que les dits Princes d'Italie, ſont obligés ſans cela de ſervir l'Empire à proportion de leurs fiefs. Il eſt vray qu'il y a des temps ou ces Princes ne s'appercoiuuent pas bien de ce que c'eſt que d'eſtre ſous le pouuoir & dans la protection de l'Empire; mais il ne luy en ſont pas moins obligés & ils ont eſté ſouuent contraints de la reclamer, quand ils ſe dechiroient eux memes: l'Hiſtoire d'Italie en eſt pleine, & s'il nous eſt permis de faire des conjectures de l'avenir, j'apprehende que cette grande puiſſance, qui s'eleue, ne les force un jour de revenir à nous, auſſi bien que quelques autres qui pour-

ront

ront ſuiure l'exemple des Ducs de Bourgogne & de Lorraine, qui ſe ſont ſouſmis volontairement à nos loix dés le ſiecle paſsé, & c'eſt à l'Empire qu'ils doiuuent encor ce rayon d'eſperance de leur conſervation. Et ſans parler des Suiſſes; ce que Monſ. le Chevalier Temple rapporte ſi judicieuſement dès ſentimens des premiers Miniſtres de Hollande, qui ſongeoient à recourir à l'union de l'Empire en cas d'extremité, me paroiſt remarquable. Enfin l'auteur des memoires du droit des Ambaſſadeurs, habile homme ſans doute en ces matieres, auoue que parmi les Princes il n'y a point de plus veritables ſouuerains qu'en Allemagne: il témoigne ſouuent d'eſtre ſurpris de la difference que la France pretendoit faire entre eux & ceux d'Italie; les maiſons des noſtres eſtant ſans comparaiſon plus anciennes & plus illuſtres, puiſque les Princes de Bronſvic ſont les chefs

de

de la maiſon d'Eſte, dont ceux de Modene qui ſont les plus anciens de tous les Princes d'Italie, ſont ſortis. Enfin il ne pardonne pas à nos Princes leur negligence, & la facilité avec la quelle ils ont offert quelque fois la place d'honneur chez eux aux Ambaſſadeurs des Roys.

Eug. A propos de cela, je deſire que vous me repondiez à cette difficulté que j'ay entendu faire à quelques Miniſtres: ils diſent que les Ambaſſadeurs des couronnes ont *la place d'honneur chez les Princes* d'Allemagne & non pas chez les Electeurs.

Phil. Cela eſt doublement faux. Car pluſieurs Princes l'ont refusée, & pluſieurs Electeurs l'ont donnée. Baviere n'eſtant pas Electeur ne l'a pas ſouffert, non plus que le Duc de Nieubourg; les Ducs de Bronſvic n'ont garde de le faire: en échange les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, & mêmes le Roy de Danne-

mark ont quelques fois monſtré trop de facilité en ce point, dont le même auteur des memoires du droit des Ambaſſadeurs rapporte des exemples; par ce qu'ils croyoient que l'honneur que nous faiſons à un autre chez nous eſt une choſe arbitraire, & qui ne tire point à conſequence. Et il faut avouer qu'on n'a jamais eſté fort exact en ce point en Allemagne, non plus qu'à l'égard des autres ſubtilitez ceremoniales, qui venoient des étraugers: parce que les Allemands avoient leurs propres, ſur les quelles ils eſtoient fort punctuels. Outre qu'ils ont eu fort peu de commerce depuis long temps avec l'Italie qui eſt la ſource des ceremonies; & la relation du voyage d'un Ambaſſadeur du grand Duc envoyé en Allemagne (qui ne venoit que pour attrapper finement le titre de Serenité que ſon maiſtre affectoit) décrite par un certain Daniel Eremite,

fera

ſera voir la facilité de nos Princes, qui ne venoit que d'un excés de civilité, & du mépris qu'ils avoient pour ces bagatulles. De plus cette grande guerre qui a travaillé l'Allemagne ſi long temps, les a obligés de ſonger à des choſes plus eſſentielles. Enfin ces diſtinctions & obſervations, qu'on diſpute maintenant à leurs Miniſtres, ſont nouuelles la plus part, ou au moins établies dépuis peu, comme la Reſolution donnée en cette matiere par les Eſtats generaux des Provinces unies l'explique fort bien: ce n'eſt que depuis peu qu'un Electeur ou Prince de l'Empire donne aux Roys le titre de Majeſté. Il n'y a pas long temps que l'Empereur & l'Eſpagne refuſoient l'Excellen- aux Ambaſſadeurs de Veniſe, & que le Comte de Harcourt & le Comte d'Auaux Ambaſſadeurs de France en Angleterre & à Veniſe ont fait difficulté de la donner

auſſi bien que la place d'honneur, à ceux des Eſtats, long temps aprés qu'ils eſtoient reconnus Souuerains. C'eſt pourquoy, puiſque ces choſes ont eſté changées, comme les modes, & hauſſées comme les monnoyes, en faveur des Roys, des Venitiens, Hollandois, Electeurs & Princes Italiens: il ne ſeroit pas moins ridicule de vouloir que nos Princes s'en tiennent au vieux ſtyle des Chanceleries & ceremoniaux en France ou ailleurs, apres le changemét general; que de vouloir obliger quelques particuliers de payer l'argent en eſpeces ſur le pied de la valeur des ſiecles paſsés.

Eug. Vous ne voulez pas qu'un Prince de l'Empire eſtant chez ſoy, cede à un Ambaſſadeur & cependãt les Ambaſſadeurs des Couronnes pretendoient de preceder le Prince de Condé en lieu tiers.

Phil. Je ne veux pas examiner icy, que la ſouueraineté du Prince de

de Condé eſt au plus perſonnelle, & non pas territoriale ; & il ſuffira de vous répondre, que le Roy tres Chreſtien ayant deſapprouué leur pretenſion, nous donne droit par plus forte raiſon, d'en faire autant à l'égard des ſiens; outre que la choſe eſt aſſez claire d'elle même, & le moindre Prince d'Italie eſt en poſſeſſion de ne pas ceder chez ſoy à l'Ambaſſadeur du plus grand Roy de la Chreſtienté.

Eug. On dit pourtant que les dits Ambaſſadeurs des Roys ont ſeulement eu des démêlés avec les Princes & jamais avec les Electeurs.

Phil. C'eſt une erreur de fait. Et le Comte Gualdo dans l'Hiſtoire de l'Empereur qui regne glorieuſement aujourdhuy, remarque que le Nonce & les Ambaſſadeurs d'Eſpagne eſtans preſens à la ceremonie du couronnement de l'Empereur à Francfort, prirent des precautions pour ne pas ceder aux Electeurs.

Eug. Je n'ay plus rien à vous objecter. Vous l'emportez ſans doute par vos raiſonnemens, & vous faites voir inconteſtablement, que *nos Princes doiuuent du moins marcher d'un pas égal avec ceux d'Italie*: mais je ſouhaitterois que vous euſſiez à commandement *des Exemples* auſſi bien que des raiſons. Car vous ſçavez que les *actes de poſſeſſion* ſont d'un grand poids ſur tout en ces matieres.

Phil. Je pourrois me contenter de vous dire que le droit d'exercer des actes, que les Juriſconſultes appellent *meræ facultatis*, & qui ne ſont que des ſuites inconteſtables d'un droit aſſeuré, ſe poſſede de luy même, ou de plein droit, *ipſo jure*, avant qu'on ait exercé aucun acte. Car comme le proprietaire d'un fonds a droit de baſtir la deſſus, quoyque luy & ces anceſtres ne l'ayent point fait de pluſieurs ſiecles, & non obſtant que maintenant

nant la veue eſt oſtée par lá à un voiſin; de même celuy qui a la ſouveraineté, à droit d'envoyer des Ambaſſadeurs avec le caractere repreſentatif & de les faire jouir de tous les avantages des autres, quoyque il ne ſe ſoit ſervi de tout temps que d'envoyez, & même s'il n'avoit entretenu aucune correſpondance avec les autres Princes. En ces matieres, le droit tient lieu de poſſeſſion: ſi le Preſte-jan nous envoyoit des Ambaſſadeurs, ils ſeroient traités comme ceux des Roys; & ſi une puiſſante republique venoit de naiſtre, comme un potiron, dans une nuict, je croy qu'elle ſeroit traitée à l'égal de Veniſe. Mais on n'a pas beſoin de fictions, & les Roys s'empreſſerent à qui feroit plus d'honneur à cet avorton de Republique qui parut de noſtre temps en Angleterre. J'avoue que ce fût la faute des mauuaiſes conſtellations qui regnoient en ce temps là,

mais je ſçay auſſi, ſi cette republique avoit eu le droit de ſon coſté, (comme ſi la race royale avoit eſté éteinte quoyque cela ne ſoit gueres poſſible la ou les femmes ſuccedent) que la ſeule nouueauté ne l'auroit pas empechée de jouir des avantages de Veniſe ou de Hollande.

Eug. Je veux croire que vous n'eſtes pas obligé de chercher des actes de poſſeſſion, je vous prie neantmoins de me dire ſi vous en avez quelques uns, à fin de fermer la bouche à ceux qui aſſeurent le contraire.

Phil. Ce ſera donc pour l'amour de vous que j'en allegueray.

L'Apologie qui fut publiée en France pour Philippes Chriſtophle Electeur de Treves enlevé par les Eſpagnols; & qui ne tendoit qu'à juſtifier la rupture de Louys XIII. avec l'Eſpagne; aſſeure que les Princes d'Allemagne ont les droits

de

de Souueraineté, elle fait un grand recit des traités entre des Roys de France & quelques Princes de l'Empire, & elle dit que Guillaume Duc de Juliers entre autres envoya une Ambaſſade à François I. Toute cette Apologie merite d'eſtre leue.

D'ailleurs j'ay trouué que Baumgartner Ambaſſadeur de Baviere au Concile de Trente, l'emporta en quelque façon ſur les Ambaſſadeurs de Florence & de Suiſſe qui furent obligés de s'abſtenir des congregations, pendant qu'il y eſtoit; & on eut toutes les peines du monde de maintenir l'Ambaſſadeur de Veniſe dans le poſte qu'il avoit pris long temps avant l'arrivée de celuy de Baviere; qui ne ſe laiſſa flechir & perſuader d'y laiſſer le Venitien, que pour ne pas troubler le Synode par des conteſtations profanes. Or Baviere ne'eſtoit pas encor Electeur en ce temps la, & il a proteſté luy même, de maintenir le rang

non seulement pour luy, mais encor en consideration des autres Princes de l'Empire.

Lors qu'on traita à la Haye la paix ou la treuue entre l'Espagne & les Estats, il y eut des Ambassadeurs de Henry IV. de Jacques Roy d'Angleterre, de l'Electeur Palatin, du Landgrafe de Hesse & (au commencement) du Duc de Wurtenberg. Ils formoient comme un corps pour exercer la fonction de mediateurs; le President Richardot Ambassadeur des Archiducs, n'ayant dans la superscription d'une lettre adressée aux mediateurs, nommé que les Ambassadeurs de France & d'Angleterre, le President Jeannin chef de l'Ambassade de France fit adjouter ceux des Electeurs & Princes du S. Empire, de peur qu'ils ne trouuassent cette omission mauvaise, comme il le rapporte luy même dans une lettre qui se trouue dans ses memoires. Cet exemple

me

me paroiſt digne de conſideration, & n'a pas eſté aſſez remarqué que je ſçache, non plus que le precedent.

Mais pour venir à ce qui eſt plus proche de noſtre temps, les Miniſtres des Electeurs & Princes ſignerent le traité de Munſter, prenant tous la même qualité tantoſt de Legati, tantoſt de Deputati; & lors qu'on conclut & ſigna l'Alliance du Rhin, quelques uns y ayant voulu faire gliſſer ces mots *Legati & Deputati*, ceux des Princes firent effacer le mot de Deputez, de peur que l'on ne l'expliquât au deſavantage de leurs maiſtres.

Le Sr. Heiland miniſtre de la maiſon de Bronſvic eſtant venu à Francfort l'an 1655. pour aſſiſter à la Deputation de l'Empire qui s'y tenoit, eut le pas & la place d'honneur chez l'Eveſque de Wormes Prince de l'Empire, chef de l'Ambaſſade de l'Empereur.

Celuy qui eſt auteur du petit

traité fait pour prouuer le droit de l'Electeur de Brandebourg d'envoyer pluſieurs Ambaſſadeurs reveſtus d'un même caractere, inſiſte fort bien ſur ce que la France traita d'une même façon tous les membres de la legation qui venoit de la part de quelques Electeurs & Princes de l'Empire pour contribuer à la paix qui fut conclue un peu aprés à Aix la chapelle; car elle ne diſcerna point ceux des Electeurs de ceux des Princes.

Mais il n'y a rien de ſi exprés & de ſi inconteſtable, que les deux actes éclatans que le Duc de Nieubourg vient d'exercer ſucceſſiuement en Pologne. Ses Ambaſſadeurs ont eſté traités comme ceux des Roys: ils en ont eue l'excellence, & tous les autres honneurs que ceux des couronnes demandoient d'eux; ils ſe ſont couuerts devant les Roys, & le dernier s'eſt couuert devant la Reine ſoeur de l'Empereur.

Les

Les objections qu'on peut faire contre un exemple si illustre sont frivoles, que je n'attends pas des personnes equitables &de bon sens: car il est ridicule de dire qu'on le faisoit en consideration de la qualité qu'il avoit prise d'estre candidat on competiteur de la couronne. Comme si cette qualité estoit un droit, & comme si le moindre particulier ou Piaste ne la pouuoit prendre. On ne peut pas répondre non plus que ce que la Pologne accorde ne peut estre allegué a l'egard des autres couronnes; car nous repliquerons, que les Ambassadeurs de France & de Suede y ont donné les mains ayant rendu l'excellence aux nostres.

Voila les exemples, qui me viennent maintenant dans l'esprit, je ne sçay si ceux qui ont écrit pour les Electeurs en ont nommés d'avantage, aumoins ceux qu'ils alleguent n'appartienent presqué qu'à un seul

entre eux ; j'en apporterois bien d'autres ſans doute, ſi j'avois eu le temps de faire des recherches, ſi les miniſtres de pluſieurs Princes m'avoient communiqués des memoires, & ſi j'avois eu les clefs des Archifs. C'eſt pourquoy ce que je dis icy, n'eſt deu qu'à mon peu de connoiſſance.

Eug. Je ne croyois pas, *Philarete*, que vous en diriez tant : je vous avoue ingenûment, que vos raiſons m'ont convaincu, & je reconnois que la Majeſté de l'Empereur, la grandeur des Roys, & la ſplendeur des Electeurs, ne ſouffrét rien ſi nos Princes ſont traités comme ceux d'Italie aux quels ils ne cedent ny en puiſſance, ny en aucune autre marque de grandeur : puiſque au contraire les maiſons de la plus part des Princes d'Italie paroiſſent nouvelles en comparaiſon des noſtres. Il me ſemble de plus que l'honneur de l'Allemagne y eſt intereſsé ; & ſi

j'e-

j'eſtois du conſeil des Electeurs, je tacherois de les porter à appuyer vos raisõs, qui leur ſont avantageuſes: auſſi ceux qui ont écrit dépuis peu des prerogatives des Electeurs, & pour le droit de l'Electeur de Brandebourg, le font en effect; & ſuiuant l'accord que nous avons fait cydeſſus, ſi nos Princes ſont traitez comme Savoye & Toſcane, il ſera d'autant plus aiſé aux Electeurs d'obtenir le traitement qu'on fait à la Republique de Veniſe qui pretend d'eſtre égalée aux couronnes.

Phil. J'adjoute à cela, *Eugene*, que *l'Empereur* ſe trouue bien de l'amitié de nos Princes, que ſa grandeur & ſa juriſdiction ſur eux ne receuront point d'atteinte d'un témoignage ſi juſte de ſa bonne volonté, aprés ce qu'il a accordé aux Electeurs, & aux Princes d'Italie, qui ne luy ſont pas moins ſouſmis; & il fera bien du plaiſir à ſes ennemis s'il en uſe autrement.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 11;Leibn. Marg. 11, [67] - 61
PUBLIC DOMAIN

trement. Nos Princes ſont gloire de reconnoiſtre un ſi digne chef, que toute l'Europe revere; & ils ſont preſts à combattre pour ſes droits. Le ſentiment de l'Empereur doit eſtre celuy de toute *la maiſon d'Auſtriche* en Allemagne ou en Eſpagne. *Le Roy tres Chreſtien* a tousjours fait profeſſion de generoſité, & de cette grandeur d'ame qui luy ſied ſi bien, c'eſt pourquoy il ne fera point paroiſtre icy d'animoſité, qui n'eſt digne que des eſprits de bas alloy ; & ſi ſes deſſeins ſont juſtes, & tendent à la paix, il eſt au deſſus de la neceſſité de ſe ſervir de ces petits artifices peu honnorables,& de chercher ſon avantage dans nos diviſions: d'autant que ce ſtratageme ſeroit icy trop groſſier & trop viſible, qui ne ſçauroit nuire qu'à ſon auteur,&ne ſerviroit qu'à aigrir les Eſprits, en détruiſant toute l'apparence du rétabliſſement d'une bonne intelligence

gence & amitié ſincere. Juſque icy il y a eu des Electeurs & Princes neutres, mais on les pouſſera à bout quand il paroiſtra qu'on ne cherche que la ruine de leur patrie. Auſſi le Roy tres Chreſtien ſe gardera bien de donner matiere à des ſoubçons de cette nature, que nous croyons encor injuſtes. *Le Roy de la grand Bretagne* nous a tousjours témoigné beaucoup de bonté, & il a cultivé une amitié ſincere avec quelques uns de nos Princes dépuis long temps. Je ne doute pas qu'il ne la faſſe paroiſtre en cette occaſion ayant l'autorité de Mediateur; au lieu de n'eſtre qu'un appendice des ſentimens de quelq; autre couroñe. *Les deux Roys du Nord* deſcendent des maiſons ſouueraines des Princes de l'Empire, & ont voix & ſeſſion dans leur college: c'eſt pourquoy je les conte parmy les noſtres. Et *les Eſtats*

ſtats Generaux des Prinvinces unies des paysbas, ont fait paroiſtre dignement leur bonne volonté.

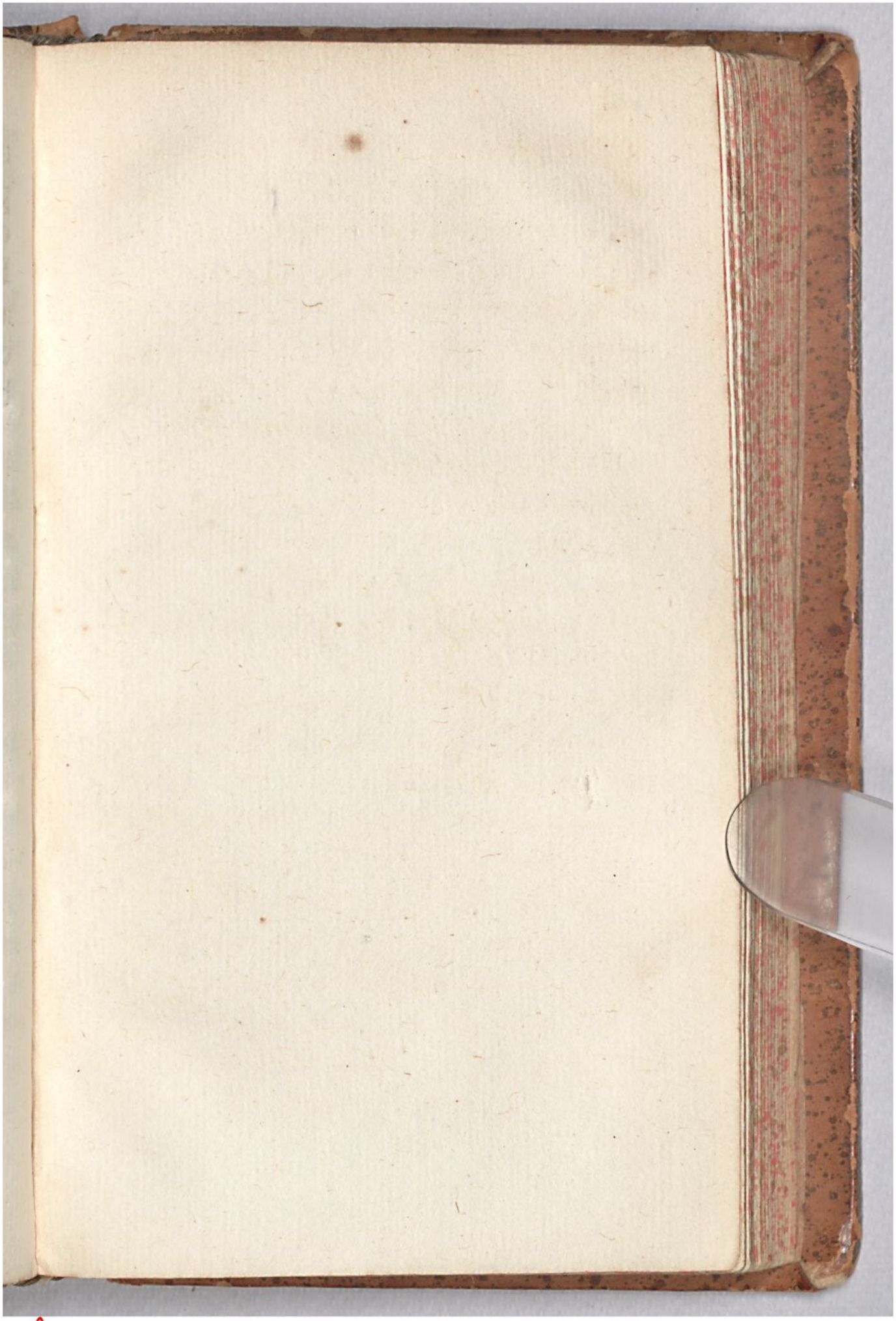
Philarete ayant fini icy, Eugene lui donna tous les applaudiſſemens, qu'il meritoit: pour moy je louay non ſeulement l'eſprit de Philarete mais encor l'ingenuité d'Eugene, qui ſe rendoit de ſi bonne grace à la force des raiſons de ſon adverſaire. Et comme un auditeur a plus de loiſir de remarquer tranquillement ce qui ſe dit de part & d'autre, ils me prierent de mettre cette converſation par écrit: je ne pûs leur refuſer cette marque de la reconnoiſſance que je leur deuuois, apres en avoir appris des choſes ſi curieuſes, & ils trouuerent en ſuite que j'avois exprimé fidelement leurs veritables ſentimens. Je leur en laiſſay une copie, & ils me donnerent permiſſion d'en envoyer à

mes

mes amis à Paris. Vous en eſtes le premier; & je finis en vous diſant, que j'attendray vos ordres à la Haye, ou je ſuis arrivé, apres avoir achevé un petit voyage, que la compagnie de ces deux gentils-hommes Allemands avoit rendu le plus agreable que j'en aye fait de ma vie.

FIN.

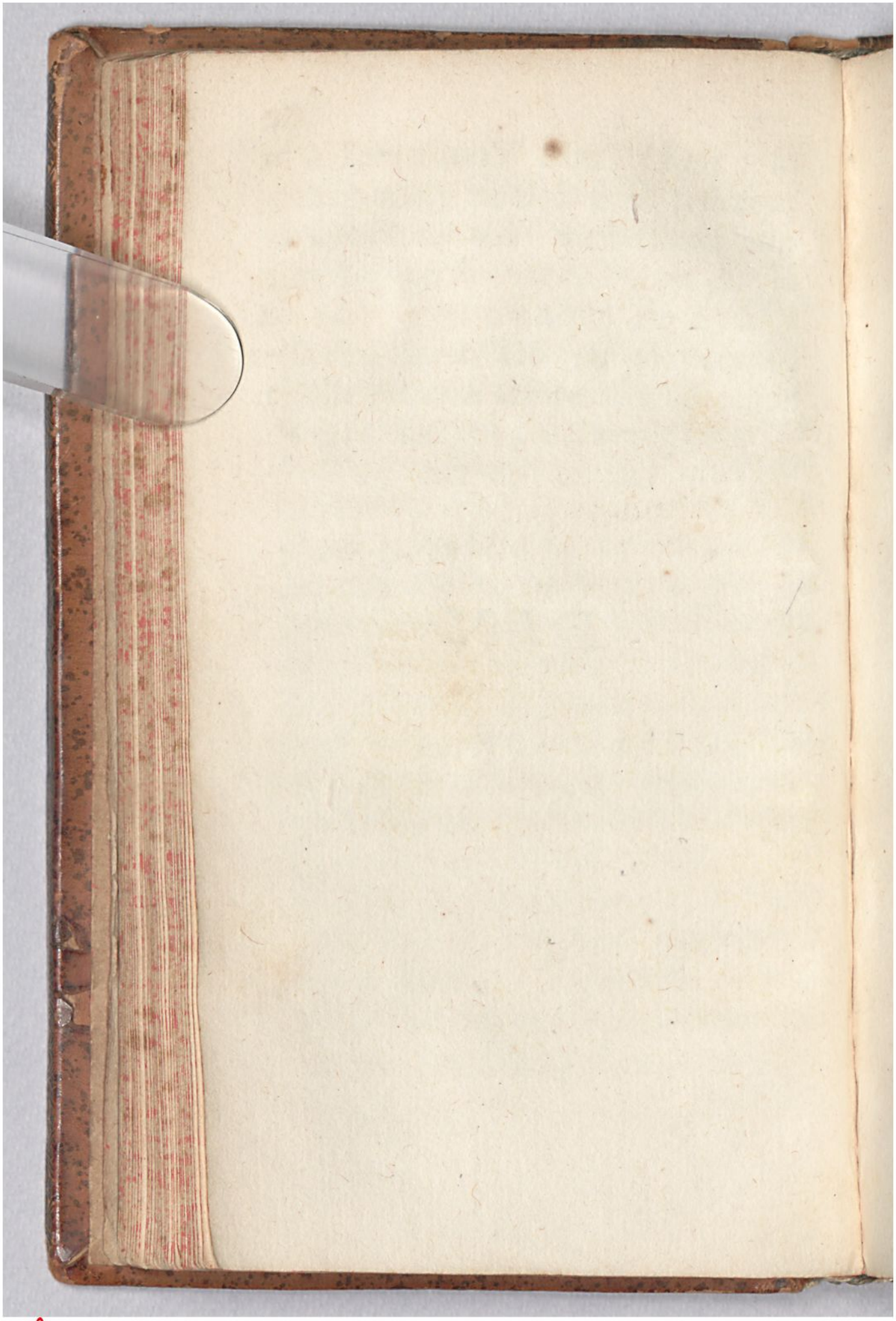
GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: ZEN Leibn. Marg. 11;Leibn. Marg. 11, [71] - 65
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 11;Leibn. Marg. 11, [73] - -

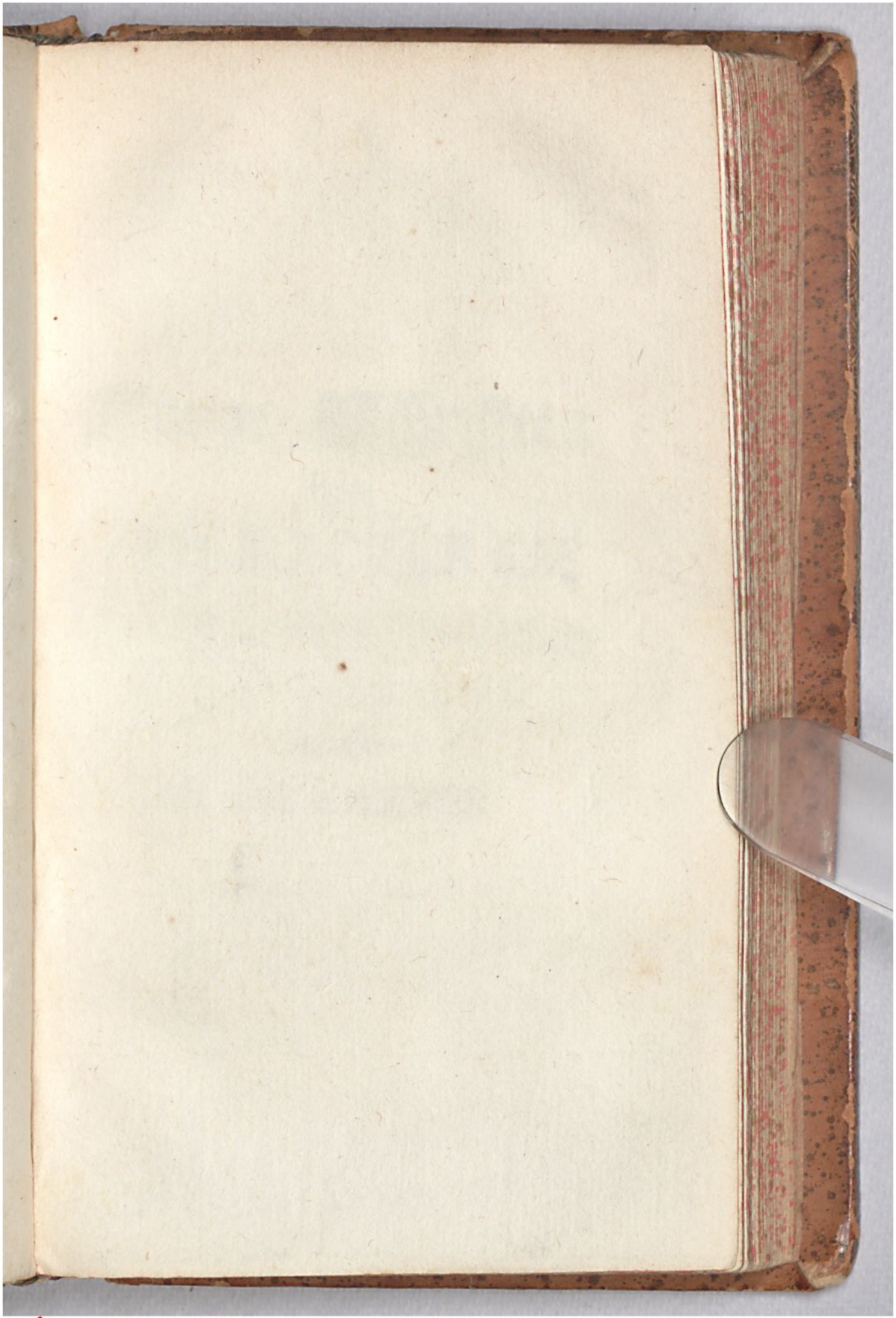
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 11;Leibn. Marg. 11, [74] - -

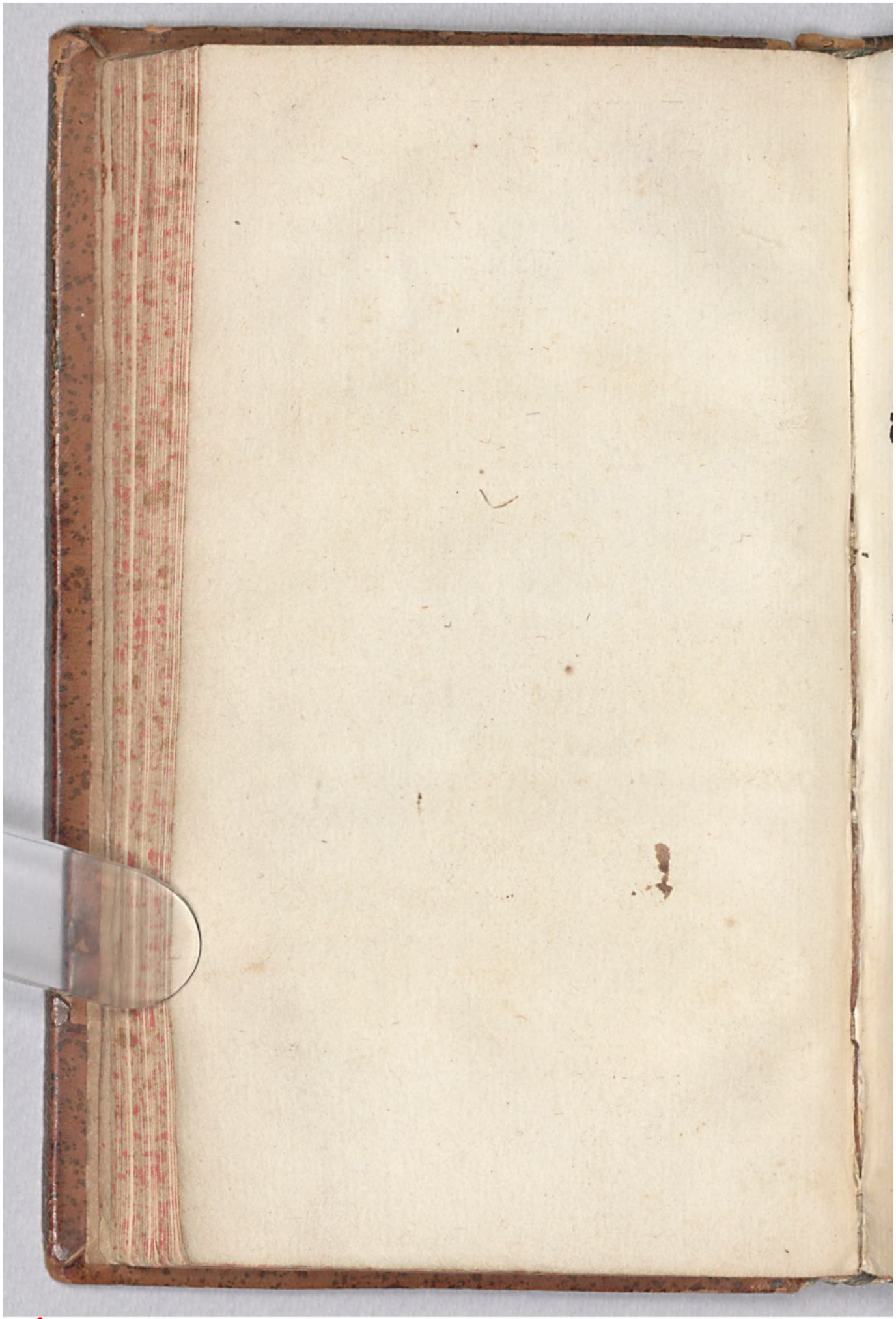
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 11;Leibn. Marg. 11, [75] - -

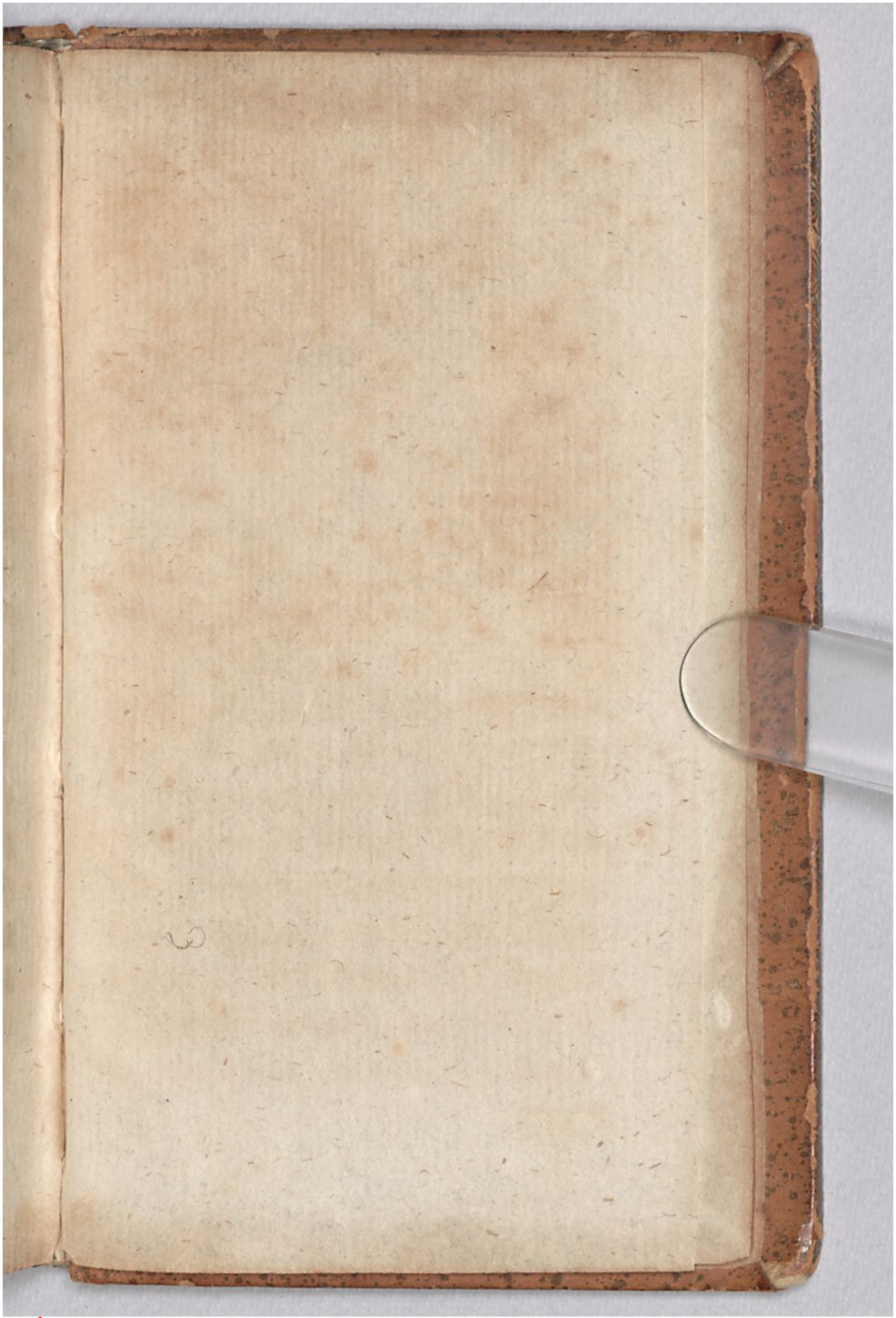
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 11;Leibn. Marg. 11, [76] - -

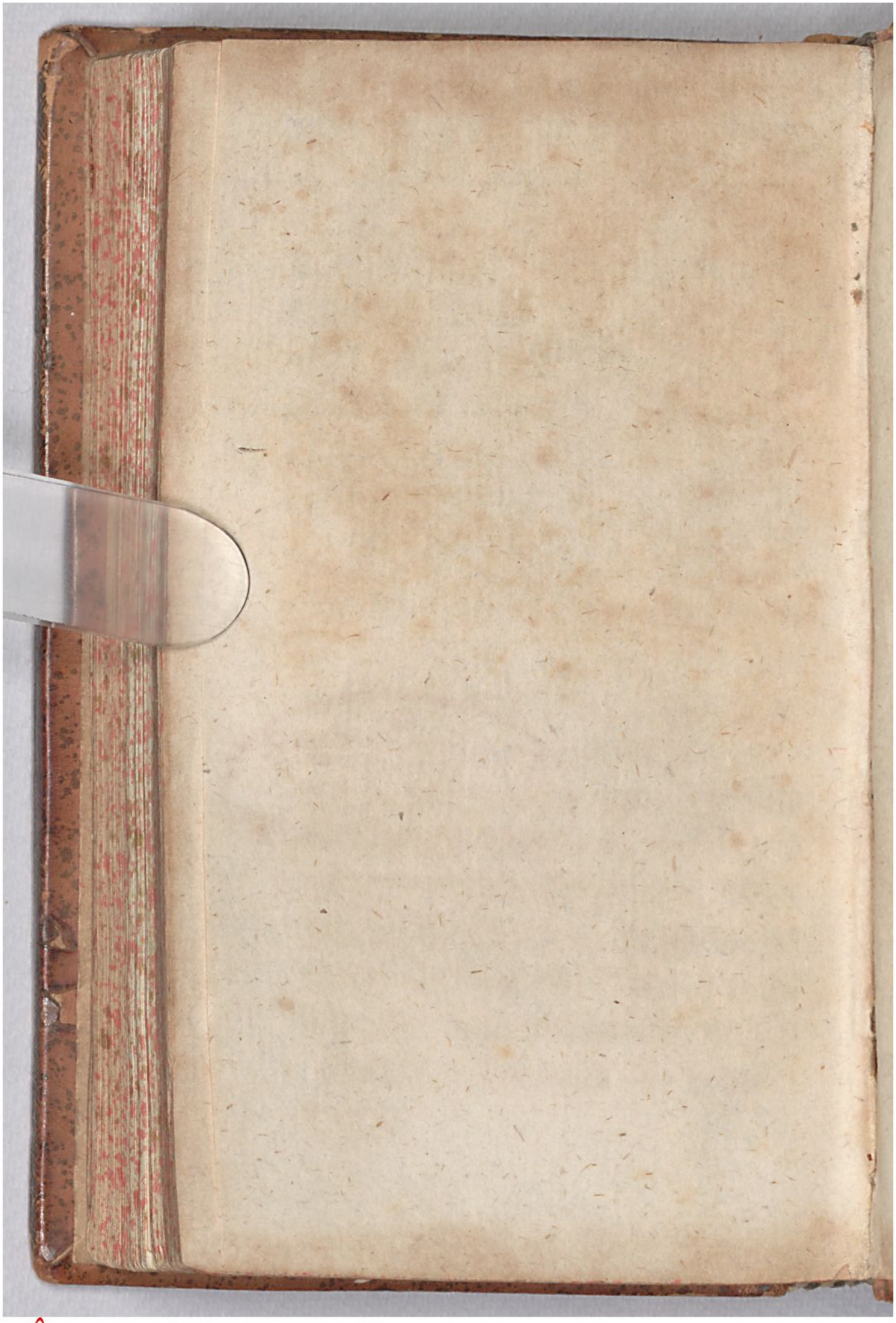
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 11;Leibn. Marg. 11, [77] - -

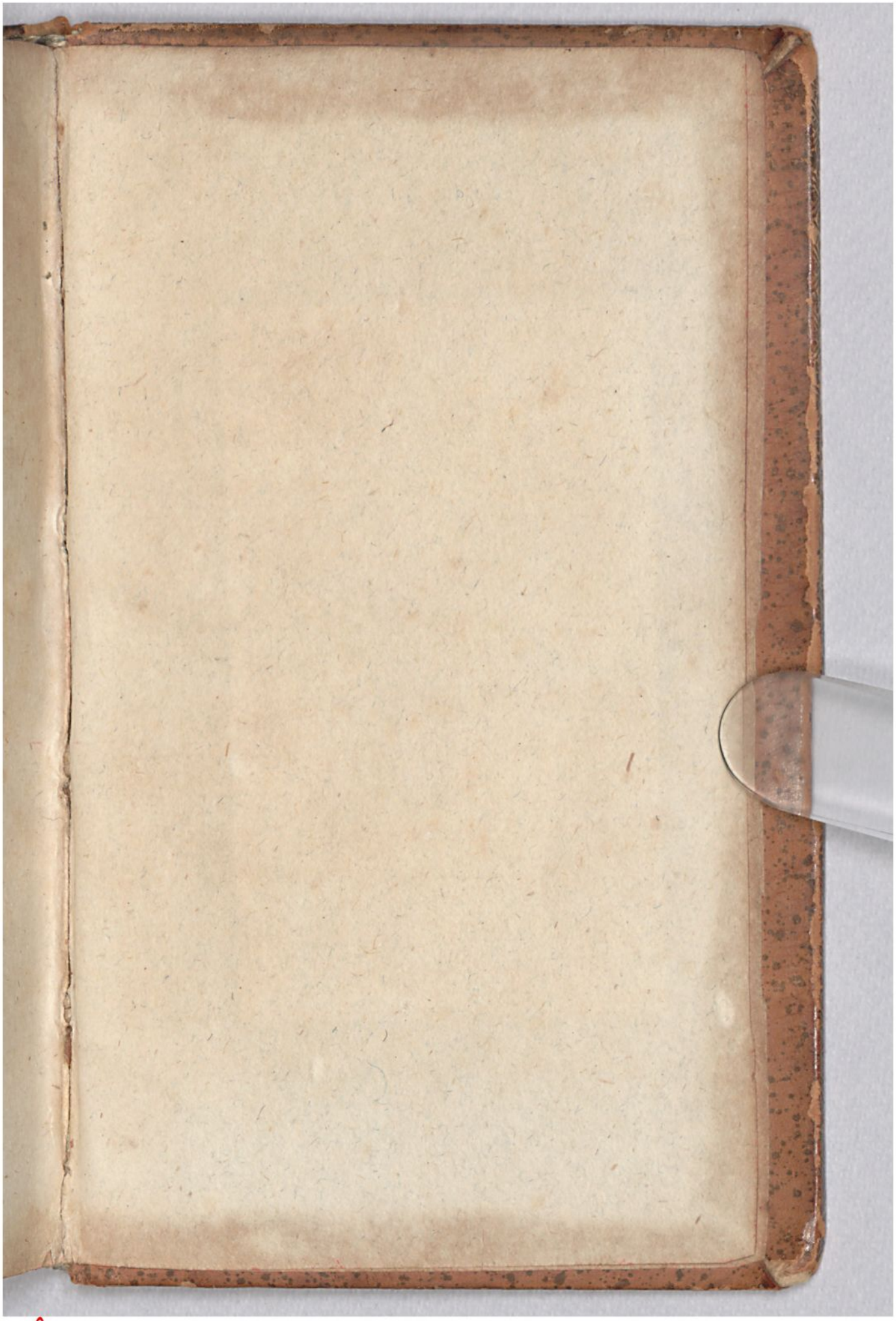
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 11;Leibn. Marg. 11, [78] - -

PUBLIC DOMAIN



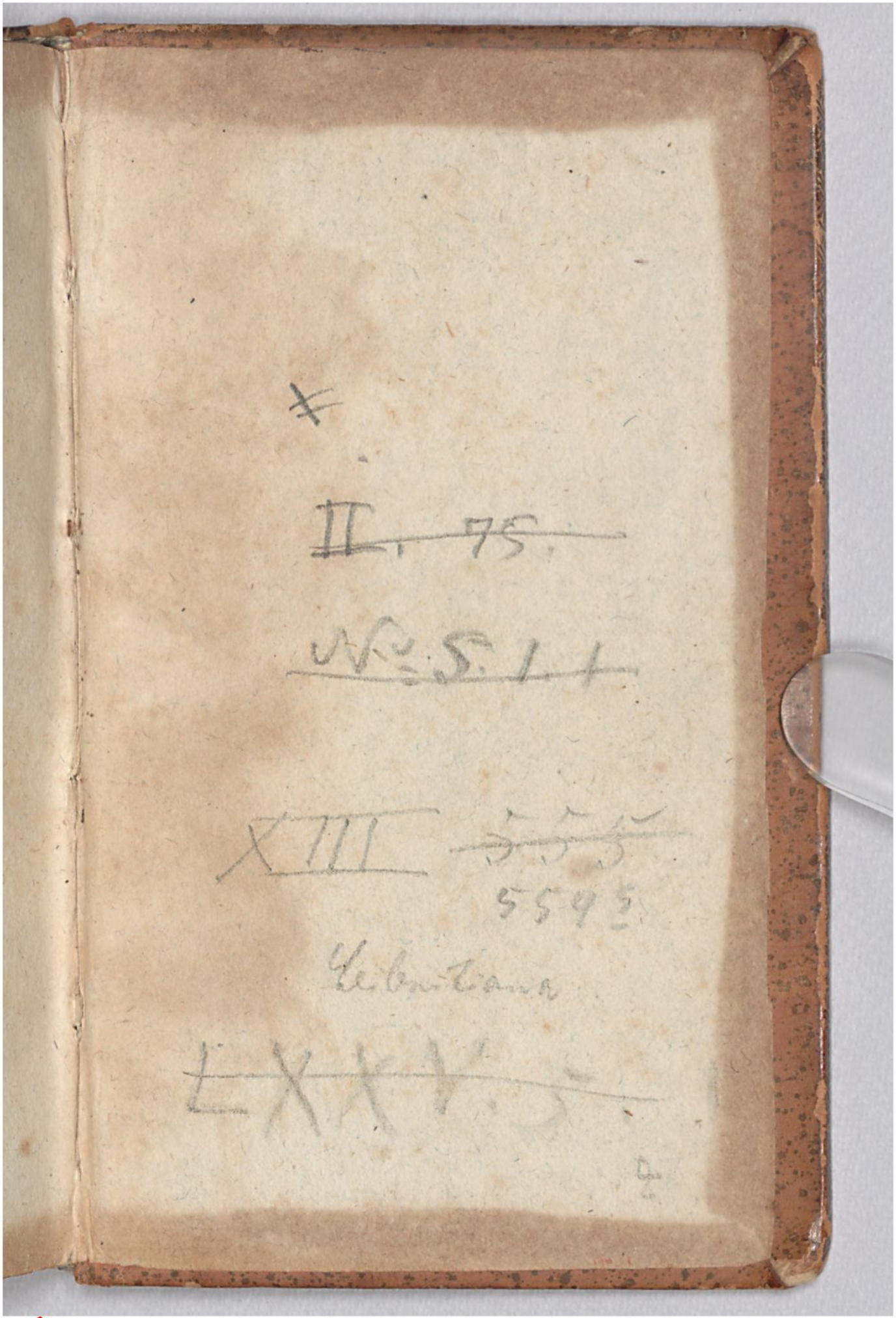
GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 11;Leibn. Marg. 11, [79] - -

PUBLIC DOMAIN


GWLB Hannover 35
036 854 530

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 11:Leibn. Marg. 11, [80] - -
PUBLIC DOMAIN
GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 11;Leibn. Marg. 11, [81] - -

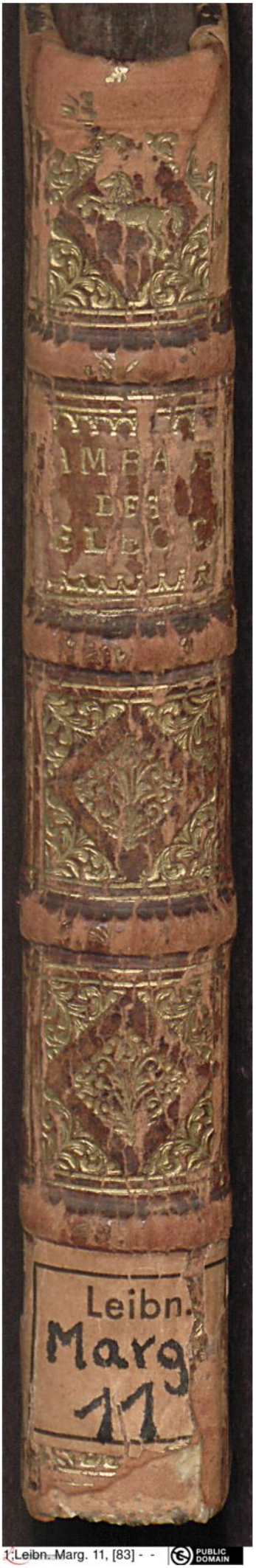
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: ZEN Leibn. Marg. 11;Leibn. Marg. 11, [82] - -

PUBLIC DOMAIN



1 Leibn. Marg. 11, [83] - -
PUBLIC DOMAIN